

*Association amicale
Des Anciens
du Lycée Malherbe*



**En 2011 la Normandie fête son
1100 ème anniversaire**

**OCTOBRE 2011
(129ème année)**



Jules Barbey d'Aurevilly



Abbaye de Blanchelande



Le château de Saint-Sauveur le Vicomte
(Photos : J.M. Lilienfeld)



Assemblée Générale 2010

Photos : J.M. Lilienfeld

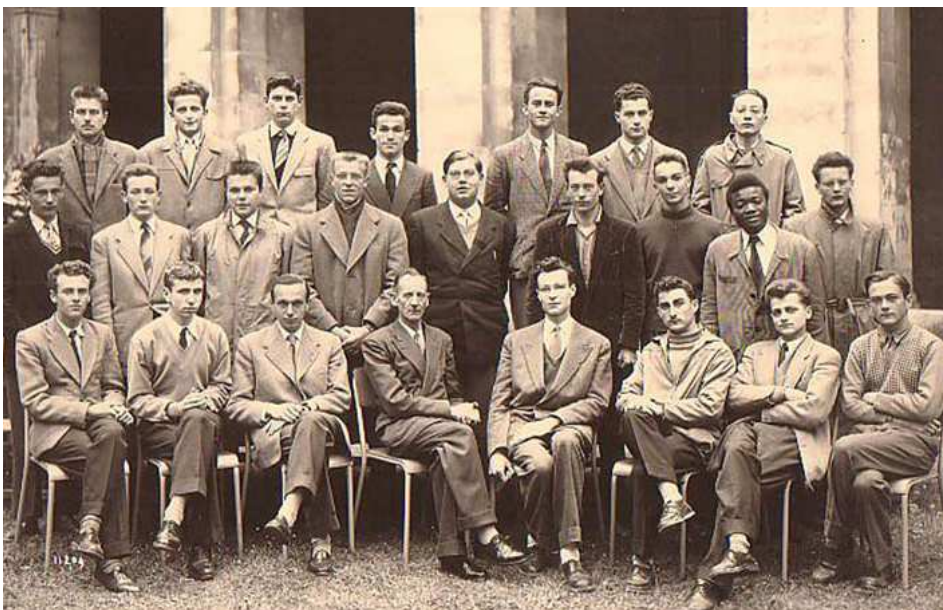




M. Poisson
 7è – 1945/46
 Premier rang
 Perret, Gaffre, Bussière
 Deuxième rang
 Martin, Comby,
 Debrie, Lemoulec
 Troisième rang
 Lenriot, Damicaud, Herbin
 Quatrième rang
 Compère, Ribordy, Huet



M. Fichet
 2è B – 1950/51
 Premier rang
 Mondhard, Depauw, Compère
 Martin, Perret, Lenriot
 Deuxième rang
 Huet, Comby, Clerc, Herbin
 Maupille, Stirn



M. Durand et Bertrand
 Philo - 1954/55
 Premier rang
 Lesveque, Stirn, Culleron
 Deuxième rang
 Legrand, Martin, Fortier,
 St-Louvent, Adoveti
 Troisième rang
 Touzan, Cap

**Association amicale
des Anciens
du Lycée Malherbe**

Siège social :
Hôtel de Ville
Caen

Présidents d'honneur :

**Pierre AGRON
Robert ROUILLON**

Président :
Jean-Pierre MARTIN
120, rue Nollet
75017 PARIS
Tél : 01 44 85 08 32

Vice-Président :
Philippe OLIVE
14770 LACHAPPELLE
ENGERBOLD
Tél : 02 31 67 60 63

Secrétaire :
Richard CHOLET
27 rue du 4 Août
14210 AVENAY
Tél : 02 31 08 45 88

Trésorier :
Jean-Claude COLIN
15 rue des Pâquerettes
14610 CAMBES en Plaine
Tél : 02 31 95 94 06

Photo de couverture :
**Le drapeau normand
flottant
sur les remparts du
Mont Saint-Michel**

SOMMAIRE

Sortie sur les pas de Barbey d'Aurevilly Et In memoriam	II de couverture page 23 page 2
Camille BREE, Simone DEBELLE le docteur René RIBY, Pierre AGRON Gilles LEPOIVRE, Monique CASTEL Evelyne MARTIN, Pierre RICHARD	
Le lycée Malherbe 2012 : conférences, bilans Comptes-rendus des conférences 2011	5
Une émigration de l'après-guerre	6 et 7
Piero della Francesca, peintre et géomètre	8
L'identité individuelle dans la mondialisation	9 à 11
Souvenirs	
Au joyeux Tyrol	12
Humour	
Le mystère Degrenne enfin résolu	14
Polémiques	
Les origines bretonnes du Mont St. Michel	15 à 19
Réflexions sur notre association	20 à 22
Les Assemblées Générale et Extraordinaire 2010	
Comptes-rendus et photos	24 et III de couverture
Photos de classes	IV de couverture

LE MOT DU PRESIDENT

Conformément au vœu exprimé l'an dernier, dans ces mêmes colonnes par Jean Malraye, notre "past" président, nous avons évolué. Vous avez accepté de nouveaux statuts, plus ouverts. Et en même temps ancrés dans notre prestigieux passé puisque notre Siège Social est revenu, avec l'accord de Monsieur le Maire, à l'Hôtel de Ville de Caen. Notre collaboration avec Madame la Provisoire s'est traduite par l'assistance de plusieurs membres de notre bureau à plusieurs conférences données au magnifique amphithéâtre Francis Ponge dans le cadre du programme "Empreintes". Vous en trouverez quelques compte-rendus dans le présent bulletin. Les chantiers annoncés l'an dernier - recherche et regroupement des archives, participation d'anciens à des actions scolaires ou péri-scolaires - ont inégalement avancé. Si nous pouvons nous féliciter de la signature d'un contrat de dépôt d'archives avec les Archives départementales et de l'avancement de la mise au point d'un site Internet, il nous reste bien évidemment à alimenter et à faire vivre l'un et l'autre. Ce ne peut être la seule tâche de quelques individualités au sein du Conseil d'administration ! Je ne vous rappellerai pas la célèbre phrase de Kennedy. Essayons simplement de la mettre en pratique.

Jean-Pierre MARTIN

NOS DISPARUS

Hommage à Pierre AGRON

Par Philippe OLIVE

J'aimerais rendre un hommage ému à notre Président d'honneur et ancien Président de la section Parisienne, Pierre AGRON, disparu le 21 janvier 2011 dernier dans sa 98^{ème} année.

Je l'avais rencontré il y a près de 40 ans lors de nos premiers banquets parisiens et il m'était apparu d'emblée très sympathique, très simple et fort intéressant. Sa culture et ses centres d'intérêt étaient très vastes, allant de l'histoire des sciences à la linguistique.

Il avait intégré très jeune l'Ecole Polytechnique (il était de la promotion 1935) et a fait un carrière remarquable au Gaz de France dont il avait rejoint la Direction Scientifique et Technique.

Il aimait faire des exposés très brillants et très clairs. Je me souviens en particulier d'un exposé sur GUSTAVE LE BON, qui avait inventé avant EINSTEIN le principe de la relativité. Pierre AGRON aimait épeler les noms des personnages cités pour bien fixer l'attention de son auditoire et j'ai copié cette habitude lorsque je fais à mon tour un exposé en épelant toujours le nom d'un lieu ou d'un personnage que j'évoque.

Grande était sa passion par ailleurs pour les mots qu'il a toujours aimé étudier et distiller. Il fut le Président du Comité d'Etudes des Termes Techniques Français et membre du Comité d'honneur de la Biennale de la Langue Française. Que ne s'est-il pas investi dans les mots du vocabulaire fiscal avec sa fille Laure, qui obtint son doctorat de droit sur ce sujet et à qui notre Association présente tous ses meilleurs vœux compatissants.

Au revoir, Pierre Agron, et merci pour tes interventions et ta longue présence au sein de notre Association.

Camille BREE,

Par Jean-Pierre MARTIN

Camille Brée nous a quitté le 10 novembre dernier. Il avait 87 ans.

Je connaissais Camille Brée depuis longtemps. Il était un ami de mon père. Ils chassaient ensemble et appartenaient tous deux au Lions Club de Caen dont ils furent président tour à tour. Camille Brée était père de deux filles, huit fois grand-père et dix fois arrière grand-père. Les vieux caennais se rappellent l'entreprise "Sièges Brée" qui donnait du travail au centre de détention. Son activité entrepreneuriale l'amena à des responsabilités importantes à la Chambre de Commerce et d'Industrie dont il était devenu vice-président honoraire. Camille Brée était un amoureux de la mer et de la voile et posséda très longtemps un bateau. Il était un adhérent fidèle de notre association ne manquant aucun repas de liaison ni aucun banquet annuel.

Sa discrétion fit que je viens seulement d'apprendre par sa fille Dominique Nadaud qu'il fut engagé volontaire en 1944 dans l'armée américaine dans l'unité de liaison Dubois-Lambert. Ceci le conduisit jusqu'à Prague au sein de la prestigieuse 3^{ème} armée de Patton ! Il était Officier de l'Ordre national du mérite. Notez enfin qu'il avait tenu à ce que ses filles fassent leurs études dans un lycée (Pasteur et Guillouard).

Simone DEBELLE

par Jean Debelle

Ma sœur nous a quitté en Novembre dernier. Beaucoup d'entre nous, pour la plupart disparus, la connaissaient depuis de nombreuses années puisqu'elle marqua de sa constante présence toutes les manifestations de notre lycée Malherbe.

Elle traversa le siècle passé, en gardant vivace son attachement à ce vieux lycée dont elle se plaisait à raconter parfois l'histoire anecdotique puisqu'elle naquit, travailla et vécut tout près de là, dans ce vieux quartier Saint Etienne dont elle sut à bien des égards, avec sa sœur, l'image emblématique.

Dois-je ajouter que sa courtoisie souriante et toujours indulgente fut un trait de son caractère dont tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir.

Le docteur René RIBY, décédé le 11 janvier 2011

par André Heintz

René Riby était un très bon camarade, calme, philosophe et plein d'humour. Il fut chargé ses archives de l'Association pendant plusieurs années.

Il était connu comme médecin-radiologue; son épouse, obstétricienne était particulièrement dévouée. Ils eurent un fils, élève aussi au lycée.

René était très collectionneur (dans plusieurs domaines), mais avait surtout constitué un remarquable ensemble de luminaires de toutes les époques depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

Doué d'une grande mémoire, il était souvent consulté pour identifier des photos de Caen et des environs en ruines, après la guerre. Il autorisa même certains chercheurs à illustrer leurs ouvrages avec des photos de sa propre collection.

Une fois retiré à Ouistreham, il fut moins fidèle à nos réunions mais accueillit toujours ses camarades avec beaucoup d'amabilité.

Evelyne LEFRILEUX,

par Jean-Pierre Martin

Née le 10 juillet 1940, ma soeur, est décédée accidentellement le 26 mars dernier. Elle avait passé sa propédeutique au lycée Malherbe. Mère de deux garçons et trois fois grand-mère, elle laisse une famille et des amis désemparés par sa disparition brutale.

Gilles LEPOIVRE, décédé le 11 Mars 2011 .

(texte communiqué par la proche famille)

La disparition prématurée de Gilles Lepoivre a suscité une vive émotion chez les personnes qui l'ont connu. Alors qu'il semblait se remettre d'une lourde opération du cœur, il s'est éteint dans son sommeil, le 19 Mars dernier. Il avait 65 ans.

Ses parents, originaires du Nord, étaient venus s'installer en Normandie avec leurs deux jeunes fils, Jean-Ghislain et Gilles, peu après la guerre. Ayant emménagé au centre de Caen en 1953, dans l'un des premiers immeubles de Caen reconstruit, Gilles rentra donc au petit lycée, puis, à la suite, au lycée Malherbe jusqu'à l'obtention du baccalauréat en 1963. Il fut ensuite étudiant en géographie à l'université de Caen. Après avoir été enseignant quelques années, il se dirigea vers l'administration et passa la majeure partie de sa carrière à l'université de Caen où il assurait, en dernier lieu les fonctions de Responsable administratif de l'UFR des Sciences.

Avec des parents très engagés dans la vie sociale et culturelle, Gilles et son frère bénéficièrent d'un environnement très favorable à leur ouverture au monde des arts et de la culture. Ainsi, très jeunes ils avaient tout vu de l'œuvre des grands cinéastes français et même du monde, leur père étant président du ciné-club de Caen.

Pour rappeler sa mémoire, le texte suivant reprend en partie l'hommage de ses enfants devant les personnes venus se recueillir le jour de ses obsèques.

La très forte personnalité de Gilles avec ses cotés "énormes", au sens rabelaisien, ne laissait pas indifférent. Déjà impressionnant par sa grande taille, Gilles avait un rire tonitruant, à faire trembler les murs, il résonne encore dans nos cœurs. Son discours était franc et direct. Il ignorait superbement le "politiquement correct".

Son côté parfois bourru, masquait mal son extrême sensibilité, son goût et sa considération pour les autres. Son rire côtoyait les larmes et l'étranglement de sa voix, notamment à l'évocation de la guerre 14-18, témoignait d'une humanité débordante.

Homme de cœur, mais aussi esprit fort, vif et pénétrant. Ses analyses, toujours précises, informées et percutantes, et notamment en matière économique et politique, son érudition confondante en histoire et géographie, ses jeux de mots, son sens de la répartie forçaient l'admiration et rendaient sa compagnie riche et agréable.

Gilles éprouvait une angoisse grandissante, face à l'actualité mondiale et avait peine à s'y retrouver avec une certaine évolution de la société moderne. Après avoir connu les espoirs de sa jeunesse (mai 1968, mai 1981), il a vu s'installer la mondialisation, le néo-libéralisme, l'informatisation généralisée, le règne de l'argent-roi. Autant de forces, sources de destruction du lien social. Cela l'affectait.

Tant sur le plan professionnel que citoyen, Gilles s'est fortement impliqué dans la défense du service public, des valeurs qui lui sont liées et qui sont aujourd'hui menacées. C'est là l'engagement de toute une vie.

Son frère, Jean-Ghislain Lepoivre, ancien élève et enseignant au lycée Malherbe, s'était investi dans l'organisation du bi-centenaire du Lycée Malherbe. Gilles avait apporté son témoignage (le banquet de la Saint-Charlemagne) et les deux frères avaient complété et confronté leurs souvenirs sur différents événements pour les relater dans le livre "LE LYCEE MALHERBE - DEUX SIECLES D'HISTOIRE" réalisé sous la direction de Bernard Beck et de Jean-Ghislain Lepoivre.

A l'enterrement de son frère, décédé peu de temps avant lui, il avait prononcé un hommage poignant et magnifique. A son tour, Gilles a passé le fleuve et rejoint Jean-Ghislain sur la rive lumineuse de la mémoire.

Monique CASTEL

par Jean-Pierre Martin

Epouse de notre camarade, le docteur André Castel, Monique Castel a quitté ce monde le 3 juillet dernier dans sa 82ème année. Mère de deux filles et de deux garçons, quatre fois grand-mère, elle était très impliquée dans la vie sociale et culturelle de sa commune de Périers sur le Dan. Ancienne conseillère municipale, médaille d'honneur de la commune, et présidente d'honneur de l'association pour la sauvegarde de l'église de Périers sur le Dan, dont elle était la fondatrice, elle était à ces nombreux titres chevalière des arts et des lettres. Elle laissera donc un grand vide dans sa commune et dans sa famille à laquelle nous présentons à nouveau et en particulier à son époux, nos plus sincères condoléances.

Pierre RICHARD, décédé le 24 juillet 2011

par Paul Courteille

Avocat honoraire et ami de Joseph Langevin lui-même avocat, il fut toujours très assidu aux réunions de notre Association. Il a terminé ses jours à la maison de retraite de "la Feuilleraie" installée dans les anciens bâtiments de la direction de la SMN (Société Métallurgique de Normandie).

MALHERBE-INFO

BILAN DES RESULTATS OBTENUS AU LYCEE MALHERBE AUX SESSIONS D'EXAMENS ET CONCOURS 2011

L'ensemble des 387 candidats qui se sont présentés en juin 2011 ont réussi l'examen pour 95,1%, toutes filières confondues.

La proportion des élèves admis au baccalauréat général est en progression, 93,2% ; encore plus celle des élèves admis au baccalauréat technologique, 97%. 142 mentions ont été attribuées, soit 26 de moins que l'année dernière avec un succès croissant pour les terminales S (69 comme l'an dernier). A noter que tous les élèves des sections Mercatique et TMD ont été admis.

Dans l'enseignement supérieur, sur 62 khagneux, 1 a été reçu à l'Ecole Normale Supérieure de Paris, 2 à celle de Lyon ; et 10 ont été reçus dans les différents I.E.P. Pas de cumul d'admission Polytechnique/normale Sup. contrairement à l'an dernier pour les élèves de la filière mathématique MP* qui se sont quand même partagés : 2 admissions à Polytechnique, 1 à l'ENS Cachan, 11 à Centrale Supélec, 1 aux Ponts et Chaussées, 7 aux Mines-Ponts et 4 à Banque Mines-Ponts.

Ceux de MP et BCPST se sont partagés eux aussi : 2 admissions à Normale Sup., les autres se répartissant entre Centrale, Télécom , l'ENSA et l'école vétérinaire d'Alfort.

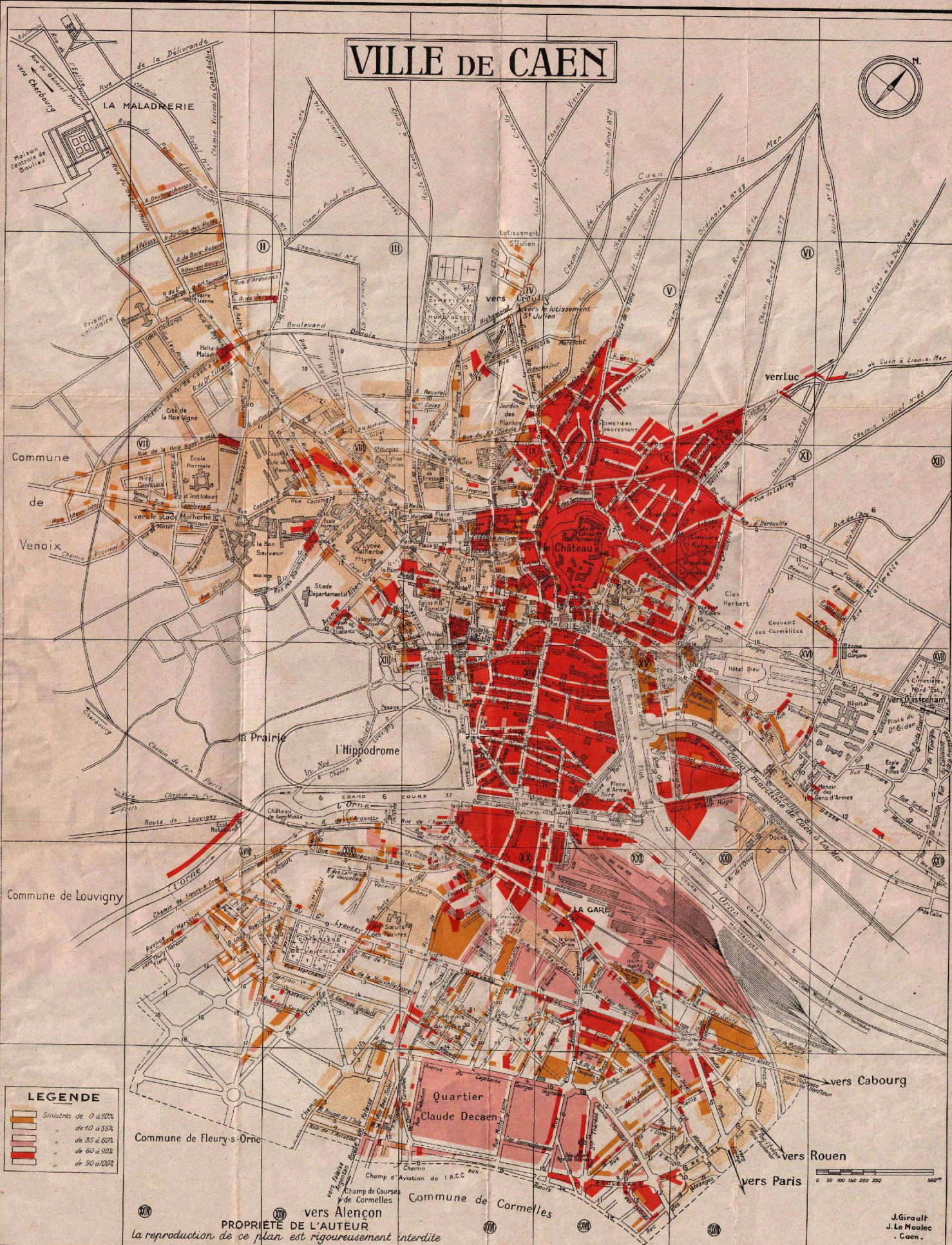
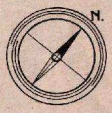
Les Conférences de Malherbe *à l'Amphithéâtre Francis Ponge du Lycée*

Programme 2011 – 2012

Consulté par nos soins, Monsieur Marc Rouesnel, le maître d'œuvre de ces conférences, nous informe le mercredi 31 août que "pour l'heure, faute d'une subvention qui lui a été refusée par le Conseil Régional, ce programme n'existe pas". Nous en sommes autant consternés que lui et espérons avec lui qu'il "trouvera une possibilité matérielle et financière de poursuivre la réalisation de notre projet".

Madame le Proviseur nous a confirmé que la mise en place du cycle connaîtra un certain retard.

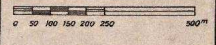
VILLE DE CAEN



LEGENDE

[Lightest Yellow]	Simètres de 0 à 10%
[Light Yellow]	de 10 à 35%
[Orange]	de 35 à 60%
[Red]	de 60 à 90%
[Darkest Red]	de 90 à 100%

PROPRIÉTÉ DE L'AUTEUR
 la reproduction de ce plan est rigoureusement interdite



J. Girault
 J. Le Moullec
 Caen

Une immigration de l'après-guerre ou l'histoire particulière et extraordinaire d'un maçon accordéoniste.

Dans ce magnifique amphithéâtre Francis PONGE du lycée Malherbe de Caen que je découvre pour la première fois ce jeudi 18 novembre, j'ai "balancé" deux heures durant entre béton et accordéon à la suite de Gino Zaffiro, témoin et acteur de cette immigration "choisie" par le pays d'accueil, la France. Nous sommes dans le cadre du programme des Conférences de Malherbe sur le thème général d'"Empreintes", programme transdisciplinaire voire transculturel.

C'est l'itinéraire d'un "rital normand" pas ordinaire.

Gino a couché la complainte de ses souvenirs dans un livre à partir duquel un groupe d'élèves a mis en scène une "récitation" alternant les moments les plus importants de la vie de Gino Zaffiro, entre les contes de son histoire et les ballades musicales de son cœur.

Toute la vie de Gino est ainsi contée à la fois par les récitants, par les interventions de Gino et ses interprétations musicales fortement imprégnées des influences napolitaines; la famille de cet enfant des Pouilles n'est pas loin de la région de Naples ; la très belle voix de Gino Zaffiro et sa grande maîtrise de l'accordéon servent admirablement les mélodies interprétées.

Nous suivons ainsi le jeune Gino, après le décès de sa mère, accompagnant son père, ouvrier du bâtiment en Normandie, dans les chantiers de la reconstruction des années 50, d'abord à Falaise, puis à Caen; dans cet immédiat après-guerre, les villes du champ de bataille du Débarquement allié sont dans un état de ruine impressionnant. La France a choisi ses immigrés en demandant exclusivement aux pays voisins des travailleurs du Bâtiment en précisant les spécialités dont elle avait besoin, en particulier les spécialistes du béton.

C'est à Falaise que le jeune Gino, après avoir suivi sa scolarité, commence son apprentissage aux côtés de son père, sans oublier son accordéon. Travailleur, intelligent et courageux, il devient aussi un "artiste du béton" : avant l'âge autorisé, il devient "meilleur ouvrier de France" dans sa spécialité. Marié en France à une Italienne, son cursus professionnel est une réussite et aboutit très logiquement à la création de sa propre entreprise. Le nom de ZAFFIRO devient, alors, synonyme de qualité, un nom reconnu par le monde des Travaux Publics. En l'an 2000, Gino cède la direction de son entreprise pour une retraite très occupée par l'accordéon, sa famille et ses souvenirs.

Ce jeudi 18 novembre, ce fut un moment de qualité où se sont rencontrés un temps de notre histoire commune, l'immigration et son caractère particulier dans cet après-guerre où le travail et les chantiers de la Reconstruction normande ont succédé à la fureur dévastatrice des combats meurtriers du Débarquement allié de Juin 1944.

Très longue vie à notre ami Gino Zaffiro qui fait honneur à ses deux patries.

Claude Bodin.

En regard, une carte représentant l'étendue et la gravité des zones sinistrées de la ville de Caen à la Libération.
(Avec l'aimable autorisation de J.Girault et J. Le Moulec Caen)

Piero della Francesca (1412 ou 1420) – 1492 : entre peinture et géométrie

Ce jeudi 9 décembre 2010 règne une grande agitation vers 14 heures autour de l'amphithéâtre Francis Ponge du lycée Malherbe ! Entre deux épisodes neigeux, nous sommes deux anciens venus assister à la conférence annoncée dans le dernier bulletin.

En liaison avec le programme scolaire sur l'art, un groupe de professeurs du lycée ont invité un de leur anciens collègues, Jean-Pierre Legoff, à venir parler de ce peintre italien. Une cinquantaine d'élèves est présente ainsi que quelques professeurs, encadrant les diverses activités représentées ou venus à titre personnel.

Piero della Francesca est né à Borgo San Sepolchro (aujourd'hui Sansepolchro). Il y apprend les bases de l'art dans l'atelier d'Antonio Anghiari. Il commence sa vie de peintre à Pérouse auprès de Domenico Veneziano dont il retint la maîtrise du rendu de la lumière, de la qualité du traitement des couleurs et surtout de l'art de la perspective.

La première œuvre qui lui est attribuée, les fresques de la *Vie de la Vierge* dans le chœur de l'église Sant'Eugidio date de 1439. Selon l'habitude de l'époque, il voyage beaucoup au gré des commandes : de Ferrare à Venise, puis Rimini où Sigismond Pandolfo Malatesta l'appelle en 1451. Il devient un familier de la cour d'Urbino qu'il rendra célèbre par la réalisation entre 1460 et 1470 du fameux diptyque intitulé *Triomphe de la chasteté* qui rassemble les portraits de Frédéric et de son épouse Battista Sforza représentés de profil sur fond de paysage idéalisé et en perspective.

Autres œuvres majeures : *La Résurrection* dans lequel il s'est représenté de façon tout à fait admirable dans un des personnages, le *Polyptique de Saint-Antoin*, conservé à la galerie de l'Ombrie à Pérouse qui manifestent de sa maîtrise des règles (nouvelles) de la perspective.

Une preuve de plus s'il en est besoin de la rigueur de sa technique: Piero della Francesca était de son temps un mathématicien réputé qui écrivit deux traités de géométrie dont *De prospectiva pingendi* (De la perspective en peinture); ainsi que le met habilement en lumière le conférencier, ses qualités de géomètre sous-tendent ses travaux..

On peut conclure de l'examen de l'ensemble de son oeuvre qu'il utilise la perspective afin d'ordonner des compositions naturalistes grandioses, sans céder aux effets du trompe-l'œil.

Il a également su parfois renoncer à la répartition des scènes dans l'ordre chronologique pour adopter un rapprochement symétrique et analogique (cf. *L'histoire de la Vraie Vie du Christ*).

C'est ainsi que l'œuvre de Piero della Francesca peut être considérée comme la synthèse de l'art pictural du Quattrocento.

A noter qu'une pause avait été aménagée dans la conférence permettant à un groupe d'élèves de jouer une scénette sur le thème général de l'art et du regard sur l'art. Quelques peintures réalisées en cours ont également été présentées suivant le même fil directeur que le conférencier.

Richard Choulet et Jean-Pierre Martin

Entre habitus et bricolage identitaire: comment penser l'identité individuelle dans la mondialisation ?

Tel était le sujet de la conférence donnée à l'amphithéâtre Francis Ponge, Lycée Malherbe, le jeudi 13 janvier 2011 par Jean-François Bayard, professeur à Sciences Po. Paris, membre du CERI (1) et du CNRS dans le cadre du programme "Empreintes".

L'organisateur de cette série, M. Rouesnel, précise en préalable que l'exposé, d'une durée de 30 à 45 minutes, se fera selon une approche science politique et sociologique conforme à la thématique des classes terminales de Sciences Economiques et Sociales.

L'orateur se présente comme "politiste", à la rencontre de la sociologie historique et du politique. Il travaille à partir de l'anthropologie, de la science politique et de l'histoire.

Son itinéraire ? Il a beaucoup travaillé sur les sociétés sub-sahariennes en utilisant ces disciplines transversales.

Il est l'auteur de "*L'Illusion identitaire et le gouvernement du monde*", une étude critique de la globalisation et de "*L'Islam et la république*", ouvrage dans lequel il démontre que contrairement à ce que l'on croit généralement, l'Islam n'est pas opposé à la république.

Par le titre choisi pour son exposé, il crée volontairement une tension, une provocation en opposant un terme philosophique à un mot plus que familier : *habitus* versus *bricolage*.

Habitus "manière d'être d'un individu ; ensemble de signes socialement codés (Grand Robert), "comportement acquis et caractéristique d'un groupe social (Larousse); Ce terme qui vient du grec "hexis", défini par Aristote, traduit par Saint-Thomas d'Aquin remonte à la tradition philosophique la plus ancienne. Il a été repris par Marcel Mauss fondateur de l'anthropologie et de la sociologie françaises.

Max Weber, sociologue allemand oppose deux concepts, la *domination (herrschaft)* et la *force (macht)* ; la domination fait qu'on accepte d'obéir à un ordre social. Dans son ouvrage "*L'éthique protestante et le capitalisme*", il parle de conduite de vie, d'une sorte de routine quotidienne. Ce n'est rien d'autre que l'habitus. L'identité d'un individu serait déterminée par des conditions de vie, un certain régime de domination.

Antonio Gramsci, historien marxiste, différencie hégémonie et coercition .L'hégémonie, selon lui, c'est le consensus ; on n'est pas loin de l'habitus. Il insiste sur la détermination et introduit la notion de culture ; on agit en fonction d'elle.

Bricolage identitaire. On sort de la structure, de toute une orientation des sciences sociales. D'autres auteurs balisent les propos de cet après-midi, comme Jean-Paul Sartre et sa définition de la liberté : l'individu qui a en projet d'exercer sa liberté, doit être souverain dans l'exercice de celle-ci, (notion sur laquelle Bourdieu ne manqua pas d'exercer sa causticité...).

Edward P Thomson, grand historien de la classe ouvrière britannique, affirme que la *working class* se définit aussi comme une communauté culturelle comparable à la communauté méthodiste. Il a inventé le concept d'"*agency*" qui est la capacité d'action des subalternes dans une situation de domination (*herrschaft*). Des groupes sociaux ou des individus deviennent des acteurs qui agissent au sein d'une structure capitaliste. Même dans le cas de domination/coercition, comme actuellement en Tunisie.

Michel de Certeau, jésuite, historien et psychanalyste dans son ouvrage, "*L'invention du quotidien*", oppose la structure du pouvoir et la *stratégie* au lieu propre sur lequel s'exerce la coercition ; à ce lieu propre existe une capacité d'agir, la *tactique*, l'art du faible. Grande philosophie de la tactique ! La "métis" grecque, "art du faible", comme dans la chasse, utilisant la ruse, l'habilité capable de capturer la proie convoitée !

Dans le contexte colonial, le "oui, bwana !" de la soumission apparente ; dans un contexte totalitaire comme dans feu le régime soviétique, l'art de la ruse (cf. Soljenytsine); dans un autre contexte autoritaire, comme en Egypte, l'existence d'une littérature populaire dissidente : le renard en est le symbole.

En résumé, d'un côté, stratégie et détermination, de l'autre action tactique ou *agency*.

L'apport d'un grand sociologue, Norbert Elias, inventeur du concept de figuration, nous a sorti d'une tradition philosophique qui concevait l'individu comme *monade*, distinct de la société, la société aliénante. Il nous propose de dépasser cette contradiction par le terme de *figuration*, métaphore de la partie de football . Si vous jouez, vous êtes soumis aux règles du jeu . Un groupe social, votre équipe. La partie représente la société; chacun des joueurs est un élément de cette partie; dans son identité, son propre style. Chacun la joue avec son talent, ses handicaps.

Quatre remarques plus concrètes

1° La notion d'*identité* renvoie à celle d'*appartenance* (à des ensembles : quartier, ville, nation, religion ou philosophie). Une action, par exemple, se marier, implique l'entrée dans une belle famille. Première conclusion, cette appartenance ne doit jamais être comprise comme un rapport de conditionnement. Nous devons garder notre capacité d'agir, notre autonomie. Autre exemple, la culture : il y aurait un rapport de détermination entre elle et notre action (*culturalisme*) ; de même pour la religion. Mais cela ne tient pas la route (cf. "*L'illusion identitaire*" et "*L'Islam républicain*"). Le djihad signifie tout et n'importe quoi. Politiquement, l'islam n'explique rien. Il ne détermine pas l'identité du musulman. L'appartenance n'est pas une sur-détermination.

2° En fait, l'orateur ne croit pas à l'identité. Il préfère parler d'*identification* . Si vous prenez les identités sexuelles, il y a des procédures d'identification : homme hétéro, homo ou bi-sexuel . L'identité masculine en soi ne veut pas dire grand-chose. Nous n'avons pas qu'un mode d'identification. Nous en avons toute une palette qui sont toutes relatives et conceptuelles, fruit de notre choix certes, mais le rôle de l'autre est considérable.

3° Le "*moi*" est hétérogène (cf. Faulkner, Virginia Woolf). Lorsqu'on s'analyse, on le constate. Nous ne sommes pas le même d'un moment à l'autre de la journée, tributaire des autres, mais nous savons tout de même ce que nous sommes (la "*mêmité*" de Paul Ricoeur), capables d'écrire une autobiographie, une un curriculum vitae .

4° La notion d'*habitus* renvoie à habitude. Si nous réfléchissons à nos habitudes, elles sont créatrices. On ne s'habille jamais de la même façon... Retour à Norbert Elias : l'individu est un événement. Nous nous produisons nous-mêmes. Nous devons comprendre notre identité comme un événement, non comme une essence. Il y a une tension entre le consensus et le conflit. Au sein de la famille, par exemple, il y a un ensemble de règles. L'identité d'un adolescent, (*l'ado*), se structure à la fois dans le consensus et dans le conflit, simultanément. Le consensus suppose le conflit. La crise de l'adolescence est une crise d'hégémonie.

Commencée au 19^{ème} siècle avec les grands mouvements abolitionnistes, la mondialisation séquence de ces deux derniers siècles, s'est accélérée avec la chute du mur de Berlin et la généralisation de l'ultra-libéralisme de Thatcher et Reagan. Elle est maintenant notre réalité.

Nous nous construisons à travers l'imaginaire dans un monde où l'idéologie est utilitariste. Cependant, il faut relativiser le discours convenu d'ATTAC : "la mondialisation, c'est la perte d'identité" ; certes, nous appartenons à la culture matérialiste de la globalisation mais les anthropologues ont très bien montré que les lieux de restauration rapides lancés par la chaîne Mac *Donald* font l'objet de réinventions d'un pays à l'autre. La globalisation de notre culture n'équivaut pas à la standardisation; à l'intérieur, nous réinventons notre culture nationale (croissanteries, sandwicheries...) Même si la France est le plus gros consommateur de hamburgers d'Europe.

Dans le film "*Good bye Lénine!*", la malade reste dans l'illusion de la RDA. La reconstruction de son environnement matériel par son entourage montre que celui-ci est très important comme constituant de sujets moraux.

La culture matérielle : tout élément de la culture qui nous renvoie à notre corps. A moto, on fait (on doit faire!) -corps avec la machine.

Il faut comprendre la mondialisation dans des termes d'une autre nature.

En concret, le football, qui utilise les techniques du corps diffusées dans le cadre coercitif de la colonisation (Afrique, Amérique latine, Asie) fait maintenant partie de la culture de pays concernés. (NDR de même le base-ball à Cuba et au Venezuela)

Autre cas : la danse très souvent d'origine étrangère, suit un processus d'universalisation, tel le tango ou la valse, mais modifié par les cultures nationales.

La mondialisation, c'est la réinvention de la différence.

CONCLUSIONS

Un problème : dans la construction de notre *moi*, existe la possibilité d'un déséquilibre pouvant aller jusqu'à la schizophrénie. Nous avons un verbe très inquiet. Mais les discours paranos diffèrent de notre pratique quotidienne plus accommodante. En fait, les musulmans sont "solubles" dans la société française comme le prouve nombre de mariages et de promotions sociales.

Un risque : Il existe une grande contradiction dans cette globalisation conduisant à sa disjonction entre d'un côté, l'intégration du marché mondial des capitaux et des biens, et de l'autre, le cloisonnement du marché du travail.

La crise tunisienne s'explique en grande partie par cette disjonction (NDR cf. l'émission de Frédéric Taddei "*Ce soir (ou jamais !)*" diffusée le mercredi 12 juin à 22h 30 sur FR 3

Notes 1) *CERI* : *Centre de Recherches Internationales*

NDR : note du rédacteur du présent compte-rendu

Jean-Pierre Martin

AU JOYEUX TYROL

Etant élève de Première au Lycée Malherbe, un jour de mars 1946, un responsable administratif vient signifier pendant un cours que l'élève Trocque est convoqué au bureau de Monsieur le Proviseur... Quel émoi, quelle bêtise ai-je pu faire, pour justifier cette exigence ?

Monsieur le Proviseur m'accueille très aimablement, et me déclare : "Monsieur le Général Béthouart, commandant de la zone d'occupation en Autriche, organise un camp franco-autrichien, pour des étudiants, près d'Innsbruck, en Août 1946, pour jeter les bases de relations favorables entre les deux jeunessees .Une place est attribuée au lycée Malherbe de Caen, je vous la propose. Voulez-vous en bénéficier ? "Avec l'accord de mes parents, c'est bien volontiers que j'accepte cette invitation de découverte d'un pays inconnu et de jeunes de ma génération de fin d'hostilités .Trois semaines de contacts, d'ébauches de relations amicales et de réflexions sur les problèmes de l'Autriche après la dictature nazie...Nous suivrons des cours de langue et ferons du tourisme à travers les montagnes et les vallées du Tyrol...Quelle occasion extraordinaire après des années d'absence de liberté et de restrictions durant l'occupation allemande ! De retour à Caen, et au lycée, le comité de rédaction de "Malherbe", journal de notre établissement, me demande un compte-rendu de ce voyage exceptionnel pour cette période d'immédiat après-guerre.

Voici ce que j'écrivis alors et qui fut publié dans le numéro de mars 1947...

"A la gare de l'Est à Paris, le 4 août dernier, minuit vient de sonner, un train démarre... Il va rouler pendant quelques 1 200 kilomètres. Il traversera l'Alsace-Lorraine, la Forêt-Noire, avec ses 37 tunnels où 2 locomotives sont nécessaires pour le remorquer ; il franchit le Danube supérieur, longe le lac de Constance, pour pénétrer enfin dans les Alpes Centrales du Voralberg et du Tyrol. Il ne s'arrête que le 6 août à 1 heure du matin en gare d'Innsbruck, métropole du Tyrol. Du train descendent une trentaine de jeunes Français qui pendant trois semaines vont être les hôtes de l'armée française, sur l'initiative du général Béthouart, actuellement haut-commissaire de France en Autriche .Pour ces jeunes gens va commencer une vie nouvelle pleine d'imprévu et de charmes puisqu'ils sont tous originaires de plaines françaises et que maintenant ils respirent l'air pur des montagnes.

Ils sont organisés en camp dans un ancienne école de chasseurs alpins, baptisée lycée français, à Fulpenes, au pied du mont Serles, à une cinquantaine de kilomètres d'Innsbruck. Ils vivent en bonne amitié avec de jeunes Autrichiens étudiants comme eux bénéficiant de la générosité des autorités françaises d'occupation .De ce contact doit naître une meilleure connaissance et une estime réciproques, qui aideront à l'établissement de l'entente entre les deux pays.

Dans ce séjour, la majeure partie du temps est occupé par des excursions en montagne. Les premières pentes sont d'abord gravies à travers les forêts d'épicéas et les pâturages où des vaches grises font tinter leurs clochettes. Peu à peu la tentation des hautes cimes se fait sentir, et l'ascension vraie commence avec les longues marches dans des sentiers étroits et raides où un mulet refuserait de passer, les repos dans les refuges, le sentiment de joie profonde quand le

sommet est atteint et que la vue s'étend sur les arêtes voisines panachées de neige scintillant au soleil. Les Français apprennent à connaître la montagne sous ses beaux et ses mauvais anges. Un jour, la moitié du groupe est surprise à 2 000 mètres d'altitude par un orage terrible alors qu'elle est plongée dans le brouillard...Mais nos jeunes gens ne sont pas découragés pour si peu et les ascensions continuent plus hardies et plus variées, puisqu'elles conduisent au glacier du Zuckerhützl, aux neiges éternelles.

Entre chaque expédition, Français et Autrichiens parcourent la vallée où coule un affluent de l'Inn. Ils recherchent des souvenirs du pays, observent les chalets et les églises à clocher pourpre ou vert. Innsbruck les reçoit plusieurs fois. Ils montent en téléphérique au Pacher Kofel, au Hafelekar, montagnes qui dominent la ville. Ils visitent le palais impérial des Habsbourg, tout empli encore de la présence de Marie-Thérèse, la chapelle où reposent Maximilien et Andréas Hofer.

De petits voyages sont organisés en dehors de la région. Ainsi, un jour, la colonie se rend au col du Brenner où passe la frontière italienne et surtout où Mussolini et Hitler se sont plusieurs fois rencontrés. Ce jour, le 22 août, il tombe de la neige. Une autre fois, l'Achensee est le but d'une longue excursion et l'on fait le tour de ce lac de Portisau aux magnifiques eaux bleu-vert foncé dans un joli bateau.

Un autre plaisir consiste à entendre les célèbres chansons tyroliennes que des hommes du pays en costume traditionnel, culotte courte de daim et chapeau conique à plumes, viennent interpréter spécialement au camp. Et enfin, il faut signaler la visite de M. Santelli, qui est venu récemment à Caen, ainsi que celle du général Béthouart.

Le temps passe...et bientôt la date de la fin du séjour arrive. Il faudra se séparer de nos campagnes autrichiennes et prendre le chemin du retour. Mais l'intérêt se maintient, car l'itinéraire est changé. Il comprend la traversée du lac de Constance en bateau. Elle dure 5 heures de Brégenz à la ville de Constance, mais le temps ne paraît pas long, tant le lac et ses rives offrent de beautés à admirer. Le 29 août, le groupe français débarque à Paris, un peu dépaysé dans l'agitation de la population parisienne et l'esprit et les yeux encore pleins de cimes, de neige et de soleil.

Nous restons peut-être un peu déçus par la mentalité des jeunes Autrichiens. Les Français s'attendaient à les trouver débarrassés de la tutelle allemande et disposés à vivre sous un régime plus libéral. En fait, si quelques-uns rient quand on leur parle d'"Hitlerjugend" (jeunesse hitlérienne), d'autres encore imbus des idées nazies, regrettent ce régime totalitaire, car avant de leur imposer la guerre, l'Anschluss leur apporta une prospérité relativement grande à côté du marasme où ils étaient plongés auparavant.

C'est pourquoi les Autrichiens ne prendront goût à la démocratie occidentale que si elle leur propose un standard de vie supérieur ou au moins égal à celui apporté par le nazisme."



Le Mystère Guy Degrenne enfin résolu !

Tout le monde se souvient de l'excellent petit film publicitaire, présenté sur nos écrans de télévision dans les années 1980-1990, montrant en noir et blanc un jeune adolescent du Lycée Malherbe se faire houspiller par le Proviseur pour ses mauvais résultats scolaires. Que des notes insuffisantes, et sur ses cahiers, rien que des dessins de fourchettes, de cuillères et de couteaux. La sanction tombe alors de la bouche même du Proviseur : "Ce n'est pas comme cela que vous réussirez dans la vie, élève Degrenne." Mais une voix-off terminait heureusement pour vanter le succès de la marque : "Et pourtant aujourd'hui, GUY DEGRENNE, c'est le premier !". La réussite de ce petit court-métrage de quarante secondes fut telle que tous les téléspectateurs ont vraiment cru que Guy Degrenne était un ancien élève de notre lycée, d'autant que la mention LYCEE MALHERBE 1935 était inscrite au début du film et que le décor choisi par le réalisateur était bien celui du portail d'entrée du parloir et de la salle de réception des élèves et de distribution des prix de notre ancien bahut. Je fus bien sûr parmi les premiers à être convaincu que Guy Degrenne était un ancien élève de notre lycée et qu'il devait absolument rejoindre notre association. A tel point que je lui fis parvenir une petite lettre, en tant que secrétaire de la Section Parisienne de notre amicale, le félicitant de sa réussite et son parcours scolaire et lui demandant de nous rejoindre. Je ne reçus aucune réponse et les choses, quant à moi, en restèrent là pendant quinze ans, jusqu'au jour où la parution de l'excellent ouvrage collectif du bicentenaire, en 2004, publié sous la direction de Bernard BECK et de notre regretté camarade Jean-Ghislain LEPOIVRE, me fit découvrir un article de Jean MIGRENNE sur le sujet. Jean MIGRENNE a enseigné l'anglais toute sa carrière, de 1965 à 2000, au lycée et à l'université. J'étais parmi ses premiers élèves en 1965-1966. Il est en particulier devenu spécialiste de littérature américaine et de poésie féminine d'outre-atlantique. Or il a écrit dans le livre du bicentenaire, à la page 271, un petit article sur Guy Degrenne, "L'élève fantôme de l'Abbaye-aux-Hommes" et il y explique ses recherches sur les concepteurs du téléfilm publicitaire mettant en scène Guy Degrenne adolescent. Mais tous les auteurs ont disparu de même que leur maison de publicité. Et il émettait des doutes sur la fréquentation de Guy Degrenne dans notre établissement et s'inquiétait de l'absence de demande d'autorisation d'utilisation du nom du lycée pour cette publicité. Cet article me perturba quelque temps car il détruisait la certitude que j'avais quant à la fréquentation de Guy Degrenne de notre lycée. Et la confirmation définitive de l'horrible vérité (à savoir que Guy Degrenne n'avait jamais fréquenté notre établissement) me fut donnée par l'acquisition, par hasard, d'un ouvrage bibliographique, signé par Sandra POULAIN, rédigé à la demande de sa famille, et publié aux Editions du Cherche Midi, en 2009, sous le titre : "Guy Degrenne, c'est comme ça qu'il a réussi". Je résume ci-après le parcours scolaire de notre talentueux designer et fabricant de couverts, né en 1925, à partir de cet ouvrage :

- Ecole maternelle au Coeur Bleu à Tinchebray
- Ecole primaire à l'Ecole Libre Saint Martin de Sourdeval
- Ecole Sainte Marie de Flers (1936-1938)
- Institut Saint Joseph de Caen à partir de 1938
- 1943 : il passe la première partie du bac (pendant deux jours) dans les locaux du Lycée Malherbe.

Ce sera son seul passage au lycée; non comme établissement d'enseignement mais comme centre d'examen. Il est hélas recalé mais il part en 1943 à l'Institut Catholique de Paris pour re-préparer son bac et faire une prépa ESSEC. Admis à l'ESSEC en 1945 et diplômé ESSEC en 46. Ainsi notre ami Guy Degrenne n'a jamais mis les pieds au lycée si ce n'est deux jours pour passer son premier bac. L'élève fantôme restera fantôme à jamais. Mais la publicité qu'il a faite de notre lycée reste géniale et on ne peut que pardonner à Guy Degrenne d'avoir un jour usurpé son état d'ancien élève, d'autant que la publicité ainsi faite n'a pu que rejaillir sur notre amicale toute entière.

Philippe OLIVE

LES ORIGINES BRETONNES DU MONT SAINT MICHEL

Le Mont Saint Michel est le plus grand joyau de toute la Normandie, accueillant trois millions de visiteurs par an. Mais les origines du sanctuaire doivent faire l'objet de précisions et permettre de modifier certaines idées trop largement admises quoi que inexactes.

Commençons par Saint Aubert, Evêque d'Avranches l'initiateur en 708 de la création d'un sanctuaire dédié à l'Archange Saint Michel sur le Mont Tombe. Ce qualificatif provient de la forme du rocher qui soutient le sanctuaire, car il émerge des grèves à la manière d'un tombeau, comme sa sœur presque jumelle, Tombelaine, la petite tombe. Le nom de Mont-Tombe ne sera transformé en Mont Saint Michel que vers l'an 900, lorsque Odon de Cluny, second abbé de l'illustre abbaye, désignera ainsi le rocher dédié à l'Archange.

Il y a fort à croire que les trois millions de visiteurs annuels sont connaisseurs qu'Aubert était normand, et qu'avant lui le Mont Tombe n'était fréquenté que par quelques druides et accessoirement quelques anachorètes très isolés. Cela est peut être vrai mais il faut apporter deux précisions :

Aubert ne pouvait pas être normand pour la bonne raison que nos ancêtres scandinaves n'avaient pas encore commencé leurs invasions successives. Aubert était un franc, descendant des gaulois certainement, qui a vécu sous le règne du mérovingien Childebert 3, roi de 694 à 711. Mais il n'appartenait pas au duché de Bretagne. Ceci est certain mais nous verrons par la suite, qu'en 867, au Traité de Compiègne, le roi Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne et Roi de France de 840 à 877, a concédé au Duc des Bretons Salomon, le Cotentin. Ceci va expliquer l'objet de ce petit article.

Avant Aubert, le Mont était déjà fortement christianisé puisqu'il y avait deux églises ou chapelles. Au sommet l'église Saint Etienne certainement à l'emplacement de l'infirmerie des moines que nous pouvons visiter aujourd'hui. Et au départ de la rampe l'église Saint Symphorien, située au début de la montée de la Grande Rue, peut être à la place du célèbre restaurant "La Mère Poulard". Saint Symphorien avait été martyrisé à Autun et son culte, comme celui de Saint Etienne, largement répandu en Gaule. Les moines (?) ou chanoines (?) qui vivaient à demeure dans ces deux lieux de culte étaient approvisionnés par un prêtre du village d'Astériac (devenu Beauvoir) qui apportait, les vivres sur un âne quand les moines ermites faisaient un grand feu pour avertir leur voisin qu'ils avaient besoin d'aide.

1.RAPPELS HISTORIQUES

La fondation du sanctuaire dédié à Saint Michel par Aubert ne se fait donc pas en pays inculte et stérile. Ce sera le troisième lieu de culte édifié au Mont, jouxtant l'église Saint Etienne et construit selon le modèle du sanctuaire du Monte Gargano, premier lieu de vénération de Saint Michel en Occident vers 490.

Nous sommes à peu près sûrs que la dédicace de ce sanctuaire eut lieu le 16 octobre 709. Quelque temps plus tard Aubert fit élever une troisième église dédiée à Saint Pierre à mi-chemin entre l'église Saint Symphorien et l'église Saint Etienne adossée au sanctuaire désigné à présent comme Notre Dame sous Terre. Cette église existe toujours et c'est l'église paroissiale du Mont. Selon certaines sources, Saint Aubert y aurait été enseveli. Ce choix de Saint Pierre comme dédicace à cette troisième église n'est pas neutre car beaucoup de monastères "Colombanistes", suivant la règle de Saint Coloman, avaient l'habitude de dédier à Saint Pierre une église paroissiale dépendante. Nous en reparlerons un peu plus loin.

Donc au Mont, on a bien créé un sanctuaire dédié à Saint Michel en terre de Neustrie Franque et non en terre bretonne.

Nous pouvons donc respirer; mais voilà que le traité de Compiègne de 867 va devoir tout changer quant à la certitude que le Mont est normand.

En effet Salomon, duc des Bretons, après avoir fait assassiner en 857 son cousin germain Erispoë, fils de Nominoë, va guerroyer avec beaucoup de succès contre le Roi de France, Charles le Chauve, fils de Louis le Pieux et petit-fils de Charlemagne. A tel point que le comté du Cotentin lui est officiellement concédé en 867 par le traité de Compiègne et le Mont Tombe avec. Il faudra attendre 933 pour que les diocèses de Coutances et d'Avranches, 22 ans après le traité de Saint Clair sur Epte, soient concédés au duché de Normandie de Guillaume Longue Epée, fils de Rollon. Ainsi sur le plan administratif le Mont Tombe relève du duché de Bretagne de 867 à 933, ce qui représente une période de 66 ans. D'autant que la période antérieure à 867 et postérieure à 933 sont marquées par une forte influence bretonne. Ainsi les bonnes relations qu'ont entretenues les ducs de Bretagne et les ducs de Normandie se sont prolongées tout au long du 10ème siècle. Geoffroi 1er, duc de Bretagne, épouse Haroise, sœur de Richard II. Et la plus belle illustration de cette entente cordiale se manifeste par le mariage de Richard II avec Judith, la sœur de Geoffroi. La cérémonie de mariage eut lieu à l'abbatiale du Mont Saint Michel, quelques temps après l'an mille. Enfin, Conan 1er, père de Geoffroi 1er, se fait inhumer à l'intérieur de la chapelle Saint Martin, selon l'obituaire du Mont. Le Mont risquait de devenir la nécropole des ducs de Bretagne comme Fécamp l'était déjà pour les ducs de Normandie.

Pour conclure ces petits rappels historiques, il nous faut citer le témoignage d'un moine franc nommé Bernard qui est allé en pèlerinage à Jérusalem, à Rome et au Mont Gargan, lieu où a été érigé le premier sanctuaire dédié à l'archange, dans les Pouilles, au sud de l'Italie, et qui nous a laissé ses mémoires dans un texte intitulé "Itinerarium" daté de 870. Au retour de Rome il s'est rendu au sanctuaire de "Saint Michel des deux tombes"; c'est à dire au Mont Tombe et Tombelaine. Et il relate que l'abbé du moment s'appelait Phinimontius et que c'était un abbé breton. C'est le seul témoignage de l'existence d'un abbé breton au Mont, mais c'est un témoignage reconnu authentique par tous les historiens. Phinimontius est d'ailleurs le seul abbé dont le nom est connu entre 709 (Aubert) et Maynard 1er, arrivé de Fontenelle (Saint Wandrille) en 965, installé au Mont par Richard 1er après que les moines (ou chanoines) de l'ancienne obédience aient été remerciés, c'est à dire chassés du Mont. Il y a donc tout lieu de penser que l'abbaye du Mont ait été dirigée de 867 à 933, et peut-être même jusqu'en 965 par des abbés bretons. Il est très regrettable qu'aucune autre source du IXème siècle et de la première moitié du Xème siècle n'aient pu être conservées (mais les a-t-on peut être détruites volontairement).

Bien, me direz-vous, mais pourquoi tant insister sur l'influence bretonne du Mont à cette époque carolingienne ? J'y vois trois raisons :

Le mont a donc eu environ un siècle de gestion bretonne et que cela plaise ou non à tous les Normands que nous sommes, c'est une certitude et cette vérité n'est pas souvent expliquée.

2. RECHERCHE DE LA REGLE SUIVIE PAR LES MOINES ENTRE 709 ET 966.

Nous savons que ce ne sont pas des bénédictins, car ceux-ci furent installés en 966 par Richard 1er qui fit venir Maynard, abbé de Saint Wandrille. On n'a pas pu chasser des bénédictins pour installer d'autres bénédictins. Il faut rechercher d'autres hypothèses, d'autant que la règle de Saint Benoit qui en fait a été précédée par une autre règle déjà bien assimilée, la « Règle du Maître » n'était pas encore développée dans les pays au nord de la Loire.

Les premières religions suivaient donc, à l'origine, une autre règle, moins formelle, certainement celle des Augustiniens et des Martiniens. Saint Augustin a laissé de nombreux écrits sur la vie Cénobitique et sans constituer une règle stricte à proprement parler, il a beaucoup influencé les pratiques des monastères. Norbert de Xanten, fondateur en 1121 de l'Ordre des Prémontrés, adopte la règle augustiniennne. Beaucoup d'autres congrégations sont toujours dans cette mouvance. Mais il me faut à présent parler d'un personnage qui est quasiment ignoré de nos jours et qui a profondément marqué le monachisme occidental durant les VIIè, VIIIè, IX è et Xè siècles, voire un peu au-delà.

Il s'agit de Saint Colomban (540-615). Qui est ce personnage, incontournable sous les Mérovingiens, et encore sous les Carolingiens, haut en couleur de foi et missionnaire ardent ? Il s'agit au départ d'un moine irlandais qui a remué beaucoup de gens et de pratiques au VI^e et VII^e siècle. Il est né en Irlande vers 540 dans une famille riche et noble. Il est attiré très jeune vers la vie cénobitique et fréquente le monastère de Cluain puis de Saint Comgall à Bangor. Il s'affiche sincère mais brutal et excessif. Et son monachisme devient missionnaire, à l'opposé de celui de Saint Benoît qui prône la stabilité dans chaque monastère. Il s'engage ardemment dans la christianisation des francs et des germains. Il quitte l'Irlande avec l'autorisation de son abbé avec douze compagnons.

Ce détail est important, car Colomban ne peut être qualifié de "Gyrovague", ces mauvais moines (Saint Benoît les qualifiait ainsi) qui vont de monastères en monastères 3 ou 4 jours pour trouver leur couche et leur couvert, sans l'autorisation de leur abbé.

Il débarque près de l'embouchure de la Rance. Son ascendant est tel qu'il crée très vite des monastères en Bretagne et en Normandie. Lucien Musset situe le monastère d'Orval, dans la banlieue de Coutances, comme étant sa première implantation en Normandie. Il est aussi démontré que les aristocrates gallo-romains ou romano-francs adoptent la règle de Saint Colomban à Fontenelle, comme Wandrille, ou à Jumièges comme Philibert.

Colomban voyage beaucoup et après la Bretagne et la Normandie, il crée une communauté à Anegray (Haute Saône) et surtout à Luxeuil. Il crie au scandale devant l'attitude du clergé mérovingien et de celle des évêques, à tel point qu'il adresse des critiques acerbes (sans aucun mandat du Pape ou des hautes autorités religieuses) à la Reine Brunehaut et à son petit-fils, Thierry d'Austrasie. Ce qui lui vaut d'être chassé en 610 à Nantes pour qu'il retourne en Irlande. Mais le vent (ou la providence) le ramène en Neustrie et il rencontre Saint Ouen, évêque de Rouen, qui gardera un profond respect pour cet irlandais d'exception. Puis il gagne la Moselle et les pays du Rhin Alamaniques.

Colomban exerce son influence sur toute l'Austrasie (Trèves, Metz et Touc) et suscite beaucoup de vocations en Neustrie comme nous l'avons déjà rappelé ci-dessus. Jouarre, Chelles, Saint-Riquier, Corbie, Fécamp et puis la Suisse orientale. Saint Gall, abbaye florissante entre toutes et dont le plan servira de référence idéale à de nombreuses autres abbayes, adopteront la règle colombanienne. Colomban se retire en Italie où il fonde l'abbaye de Bobbio en 613. Il y meurt en 615.

Il nous a laissé deux règles. La première donne des conseils spirituels (la Regula Monachorum) est la seconde, et la célèbre Regula Coenobialis qui est davantage un code pénal qu'une organisation de la vie cénobitique. L'obéissance à l'abbé prime l'humilité, et les coups de fouet sont systématiquement prévus pour toutes les fautes, de six à deux cents selon les cas. Ainsi cent coups seront appliqués si un moine converse avec une femme.

Colomban réfute également l'autorité de l'évêque perpétuant une tradition irlandaise de l'indépendance du régulier par rapport au séculier. Colomban a donc une forte influence sur toutes les communautés monastiques tant en Neustrie qu'en Austrasie. En particulier la toponymie des villages bretons nous démontre qu'il existe un Saint Colomban en Loire-Atlantique, un Saint Colomban des Villaros en Savoie et surtout un Saint Coulomb en Ile et Vilaine derrière Cancale, à quelques kilomètres du Mont Dol.

En conclusion, je reste persuadé qu'à un moment ou un autre, entre 709 et 966 la règle colombanienne a été appliquée au Mont Tombe. N'étant pas historien, ces propos qui ne seront peut être jamais vérifiés, faute de sources, me semblent toutefois l'hypothèse la plus plausible compte tenu des conditions d'implantation des communautés monastiques du VIII^e au X^e siècle dans l'avranchin.

Il peut arriver que certaines hypothèses, non prouvées, éclairent fondamentalement le déroulement d'un événement décisif. Ainsi le professeur François Neveux dans son ouvrage très documenté et très pédagogique "La Normandie des Ducs aux Rois" nous apprend que Guillaume, le futur conquérant, attendit avec toute sa flotte à Saint Valéry sur Somme un petit mois de manière à obliger le Roi de Norvège Harald Hardrada, son allié, à envahir le premier l'Angleterre, de peur de ne pouvoir reprendre la mer après coup à cause des glaces.

Dans cette course à la lenteur (Harald lui aussi attendait que Guillaume débarque d'abord), ce fut Harald qui décida de partir le premier et de débarquer à Stamford Bridge, près de York. Or Harald fut tué par Harold. Mais Guillaume profita de l'expédition de Harold dans le Nord de l'Angleterre et débarqua le 29 septembre 1066 (jour de la Saint Michel !). Et nous savons qui gagna, les troupes de Harold étant particulièrement fatiguées au retour de Stamford Bridge. Une hypothèse qui éclaire un grand pan de notre histoire normande et qui est certainement véridique.

3. L'ARCHITECTURE DU MONT ET SON INFLUENCE BRETONNE

Et nous abordons un domaine de controverse passionnée sur la date de la construction de Notre Dame sous Terre et de la première église, complètement arasée aujourd'hui, dont les fondations sont représentées par des marques rouges sur le plancher de la nef de l'abbatiale actuelle laissées par Paul goût, le troisième architecte en chef du Mont, en 1908.

Résumons la controverse. Monsieur Yves Marie Froidevaux, architecte en chef de 1957 à 1983, restaure complètement Notre Dame sous Terre. Le doyen Michel de Boüard, dont le livre sur Guillaume le Conquérant fait autori

té, s'intéresse beaucoup à cette crypte et enfin l'historien Jean Vallery-Radot émet des hypothèses sur la construction. Ces trois auteurs s'accordent sur le Xème siècle comme étant le siècle de construction de Notre Dame sous Terre. Mais chacun a sa petite idée de la manière dont la construction s'est faite. Pour YM Froidevaux, "il s'agit d'un bâtiment homogène, construit d'un seul jet". Pour le doyen de Boüard, l'édifice du Xème siècle aurait été modifié lors de la construction de l'actuelle nef de l'abbatiale, deux nefs jumelles auraient été construites puis voûtées. Enfin Jean Vallery-Radot indique qu'un premier quadrilatère aurait été construit à partir de 966 et une extension occidentale ajoutée à l'époque romane. Nous voilà au coeur de ces discussions si fréquentes parmi les spécialistes de l'archéologie.

Revenons à l'essentiel : Notre Dame sous Terre a été construite au Xème siècle alors que le Mont était toujours sous administration ou sous influence bretonne. Une première abbatiale, pré romane, a été construite dans le prolongement est, sur le rocher, à l'intérieur de la nef de l'actuelle abbatiale romane. Un escalier, comme aujourd'hui, permettait de descendre de l'abbatiale à un niveau surélevé.

Dans son livre "Le Mont Saint Michel, pierre à pierre", Marc Déceneux, trop tôt disparu, grand spécialiste de l'architecture médiévale, nous fait la description de l'église pré romane en ces termes (page 29) : "Le bâtiment ainsi restitué donne l'impression d'une construction soignée mais archaïque. La nature et la taille des pierres utilisées sont proches des maçonneries de Notre Dame Sous Terre ; les murs extérieurs n'ont pas de contrefort. L'analyse stylistique confirme pleinement ce sentiment. Les fenêtres, assez vastes et peu ébrasées, évoquent les percements de l'époque pré romane, l'absence de moulure à la retombée des arcs contribue à rapprocher la muralité sévère des édifices carolingiens."

Et Marc Déceneux évoque la comparaison avec des édifices préromans datés, tels Meusnes dans le Loir et Cher, Calan dans le Morbihan et surtout l'ancienne cathédrale d'Alet en Ille et Vilaine et la nef de l'église abbatiale d'Evron en Mayenne, datée des années 980-990.

La première abbatiale du Mont serait donc construite par les Normands si elle est réellement de cette époque. Oui, mais voilà. Un incendie ravagea l'abbaye en 992 et cette année est aussi la date de l'enterrement de Conan 1er, tué à la bataille de Coquereuil, dans la chapelle Saint Martin du Mont Saint Michel. Or il ne peut s'agir de la crypte Saint Martin, celle que nous visitons toujours, car cette dernière a été construite en 1023.

Il semble donc possible, c'est l'hypothèse de Marc Déceneux, que le gouvernement ducal breton ait financé les travaux de reconstruction de cette première abbatiale, de manière à assumer la fonction de nécropole ducale de Bretagne. Ainsi s'expliquerait l'inhumation de Geoffroi 1er en 1008 dans cette chapelle qui a pu s'appeler Chapelle Saint Martin avant que la crypte du sud ait repris ce nom une fois la chapelle arasée au profit de la construction de l'abbatiale romane. Ainsi s'expliquerait le mariage en un même lieu de Richard II avec Judith, soeur de Geoffroi 1er vers 1005.

Conclusion générale

J'espère vous avoir éclairé sur l'influence de la Bretagne sur le Mont : certaine entre 867 (traité de Compiègne) et 933, et indirecte et probable jusqu'au début du XI ème siècle. J'espère également vous avoir fait connaître Saint Coloman qui n'est pas spécifiquement breton mais qui a sûrement exercé une forte influence sur les moines du Mont.

Je terminerai en vous révélant une dernière influence des Bretons sur le Mont, mais un peu facétieuse. Le Mont est complètement normand depuis Guillaume le Conquérant et l'est resté jusqu'à nos jours quel que soit le cours du Couesnon de Victor Hugo qui risque, à cause du nouveau barrage, de changer de lit. Lors de sa conquête de la Normandie, Philippe Auguste s'est associé avec Guy de Thouars qui faisait fonction de Duc de Bretagne. Les soldats bretons de l'armée de Guy ont attaqué le Mont du 22 au 25 avril 1204 et ont incendié les bâtiments monastiques. Ce fut une catastrophe profondément ressentie par le peuple, à tel point que Philippe Auguste a pu craindre que l'Archange ne se venge. C'est pourquoi il donna beaucoup d'argent pour la reconstruction du monastère et le nouvel abbé, Raoul des Isles (1212-1228) a pu grâce à ces subsides commencer et achever la Merveille, ce monastère vertical que l'on vient visiter du monde entier. Ainsi, merci à ces méchants soldats bretons qui ont indirectement fait du monastère du Mont une "Merveille".

Philippe Olive

Réflexions sur notre Association, par Claude Marie

Lors d'un récent Conseil d'Administration, notre camarade Claude Marie a fait part de ses remarques sur le passé et le devenir de notre Association. Les propos ont pu surprendre mais comme il le dit lui-même : "Il y a de l'outrance et de l'humour. Mais c'est bien comme cela qu'il faut prendre ce texte, comme une ouverture à la réflexion, un déclencheur, bref, peut-être pas un pamphlet, en tout cas, un pétard".

A l'unanimité des membres du conseil, nous avons décidé de publier ses propos.

Notes de notre Association

Dans quel état

- 200 ans d'existence
une centaine de membres dont plus un, du fait de l'âge n'exerce d'activité professionnelle
un repas
une sortie majeure
- une Assemblée Générale suivie d'un repas
un Bulletin de Liaison (par an) et des lettres d'info.

Où sont les autres

Ceux qui étaient au lycée

- il y a 40 ans ?
 - il y a 30 ans ?
 - il y a 20 ans ?
 - il y a 10 ans ?
 - il y a 5 ans ?
- hier ?

Que peut-il se passer

- pas de recrutement ou trop peu après de multiples essais, ou des parcelles d'adhésions,
- la vieillesse. Augmentation brutale des dispositions (mêmes tranches d'âge),
- un petit repas dans un petit bistrot,
- une galette sans fève,
- une petite sortie à la prairie pour éviter les églises (trop froides) et les marches (trop hautes),
- une petite AG (?)
- un petit gueuleton dans le petit parloir,
- un Bulletin d'obsèques et de remerciements. Des hommages.

Soit la destinée de toute association d'anciens combattants.

Quoi faire

Chercher des presque-anciens élèves, des petits morceaux de vieux copains planqués dans l'ordi. Où est-il celui-là ? Trop loin, trop vieux, trop mort. Trop.

"Et vous les petits jeunes actuels du Lycée ça vous intéresse ?

- peut-être venez manger avec nous gratuitement."

"J'étais à côté d'une veuve d'un prof d'université, très ancienne, près d'un ex notable ou notaire, je n'ai pas très bien compris, en face d'un pas très vieux mais qui avait connu les bombardements de 1944 et le colonel de l'autre veuve. Ils savaient tous ce qu'étaient devenus le député et le conseiller, le consul et le docteur des Hautes Etudes et celui qui avait un grand cabinet rue à côté de enfin, ça ne fait rien mais ..."

- alors et vous jeune fille vous êtes où, vous vous destinez à quoi ? en tout cas c'était très bon, je vous remercie vraiment. Trop.

Quoi dire

"Recruter ! Recruter ! Recruter ! En sautant sur sa chaise comme un cabri." (voir Charles)

Et alors ?

Un blanc ... une musique un peu guerrière (de la trompette car "quand les drapeaux sont sortis, l'intelligence est dans les trompettes") et déclarer :

- l'équipe de survivants n'arrivera pas à boucher les trous noirs de l'effectif, aidons-nous pour le faire de troupes fraîches et soyons leur solide base arrière pour atteindre l'objectif : Pérenniser l'Association.

Cela suppose des actualisations, des transformations, des remises en cause qui ne seront possibles qu'en ouvrant largement la porte à la liberté créative contenue dans ce qu'il faudrait accepter de nommer :

Projet de Refondation

Ebauche de premières pistes pour établir le projet de refondation. Car en tout état de cause, le projet devra être élaboré par le groupe en charge de sa réalisation.

Sous l'égide d'un professeur (ou plus) inscrit aux anciens du Lycée, créer une cellule de réflexion de lycéens filles et garçons (7 membres ?).

Leur mission : Définir ce que devrait être une association d'anciens du Lycée, celle qu'eux-mêmes aient envie, intérêt d'y adhérer dès leur sortie ou dans les 5, 10, 15 qui viennent. Cela passe par l'élaboration d'une association virtuelle, dans tous ses aspects : recrutement, organisation, fidélisation, tranches d'âge, centres d'intérêts, rôle social entre anciens et dans la société ... (travail, loisirs, médias).

Pour cela

Analyser la situation actuelle de l'association, faire un état des lieux (aspects sociologique, démographique, histoire ...). Comprendre les parcours, retracer les grandes étapes, détecter les pièges, les aiguillages ou les trous de bombes à éviter. Dresser un constat.

L'association virtuelle construite

(dans l'idéal, il faudrait qu'elle soit définie comme un train comportant autant de wagons que de centres d'intérêt comme : le lien social, les moyens, l'organisation, le recrutement, l'image, l'action ...)

Se posera alors la question de savoir s'il est possible d'engager le raccord progressif entre l'existant et le projet (raccord « en sifflet ») et quel wagon pourrait être accroché dès maintenant.

Compte tenu de l'urgence, le wagon "Recrutement" pourrait être le premier à être confié à l'équipe lycée et faire l'objet du premier acte de la refondation.

Claude Marie



Sur les pas de Barbey d'Aurevilly

Notre sortie de printemps nous a conduits le jeudi 19 mai dernier sur les pas de BARBEY D'AUREVILLY, dans la MANCHE, à VALOGNES, SAINT SAUVEUR LE VICOMTE et à l'Abbaye de BLANCHELANDE. Nous avons demandé à notre camarade Claude LEROY, actuel Président de la Société des Ecrivains Normands, de nous servir de guide. Et Claude LEROY, de l'avis général des 37 participants, remplit sa tâche à merveille en nous expliquant pour chaque lieu visité la présence réelle de BARBEY et l'utilisation que celui-ci en avait faite dans ses romans.

Nous partîmes en car à 8 heures du Mémorial de Caen sous un temps mitigé. Un petit peu de pluie durant le trajet mais le reste de la journée nous fut clément et même ensoleillé l'après-midi.

Nous arrivâmes vers 9h30 à VALOGNES et visitâmes la ville après un petit-déjeuner-croissants à partir de la place du château. C'est sur cette place qu'était édifié, il y a bien longtemps, le château du seigneur local qui faillit être fatal en 1046 à notre cher Guillaume, futur Conquérant, qui put échapper in extremis du complot mortel fomenté contre lui, notamment par Néel de Saint Sauveur, Renouf de Briquessart, Hamon le Dentu et Grimoult du Plessis.

Nous entamâmes alors un petit tour pédestre dans le vieux VALOGNES en commençant par la visite extérieure de l'hôtel de Beaumont dont le "vaste salon plein de gens" abrita la partie de whist du dessous de cartes (les Diaboliques). Puis nous rejoignîmes la rue des Religieuses et visitâmes l'hôtel Grandval-Caligny et son jardin, hôtel loué par Barbey à partir de 1872, et qu'il habita chaque fin d'été et en automne jusqu'à la fin de sa vie, en 1889 à Paris, 25 rue Rousselet (7e).

Nous jetâmes un petit coup d'oeil à la belle maison, juste en face de l'hôtel Grandval où naquit et vécut Léopold Delisle, ancien directeur de la bibliothèque nationale et éditeur bien connu d'ouvrages et d'études des anciens fonds normands.

Nous terminâmes notre petit tour et nous nous rendîmes compte que VALOGNES constituait bien avec ses nombreux hôtels et vieilles demeures du 18^e siècle le "Versailles Normand" dont l'unité architecturale a hélas été brisée par les bombardements de 1944.

Retour au car et traversée de la lande en direction de Saint Sauveur le Vicomte, ville de naissance de Barbey. Repas sympathique et de qualité pris à l'auberge du vieux château, en face de la forteresse dont le donjon et les puissantes murailles restent toujours imposantes.

Nous pûmes ensuite nous recueillir sur la tombe de Barbey, dans le petit cimetière situé à l'ombre du château, où notre grand écrivain est inhumé aux côtés de son frère Léon, devenu missionnaire eudiste. Nous remontâmes place du FRUITIER voir l'extérieur de l'hôtel de Montressel, hôtel où naquit Barbey. Le Chevalier de Montressel était le grand-oncle et parrain de notre auteur et la maman de Barbey, joueuse de whist acharnée, n'avait pas pu rejoindre la demeure familiale. Elle accouche dans cet hôtel le 2 novembre 1808, jours des Morts, "à deux heures du matin, par un temps du diable". Nous rejoignîmes enfin le clou de notre journée, la maison familiale de Barbey, transformée en musée. Ce musée comporte beaucoup d'objets personnels de Barbey fort bien présentés et commentés très pédagogiquement. Dernière étape de notre excursion, un peu plus au sud : l'Abbaye de Blanchelande, décor inoubliable de l'Ensorcelée. Nous pûmes apercevoir la façade du logis abbatial derrière le magnifique étang donnant sur la route. Pour la petite histoire nous apprîmes que l'abbaye venait de changer de propriétaire ce même jour (le 19 mai) après une vente aux enchères devant le Tribunal de Coutances. L'heureux nouveau propriétaire des lieux se nomme Jean-Luc PIPON, né à Lisieux et actuel directeur juridique d'une banque privée à Moscou. Souhaitons lui bonne chance car les travaux de rénovation et d'assainissement semblent énormes.

Ainsi s'achève sous le soleil cette belle journée.

Philippe OLIVE

Compte–rendu des Assemblées Générales Ordinaire et Extraordinaire du 9 octobre 2010

L'assemblée Générale Ordinaire débute à 10h40.

Le Président remercie de sa présence Madame la Proviseure du lycée Malherbe. Il se félicite aussi de voir parmi nous Monsieur Portal et Monsieur Batala du centre François Baclesse qui ont été respectivement collaborateur et étudiant de Daniel Blanc ; madame Bellot, fille de Daniel Blanc est également présente.

Après avoir déploré l'absence de camarades excusés et le décès d'"anciens" durant l'année écoulée, le Président cède donc la parole à nos invités qui vont retracer la carrière de cet ancien du lycée Malherbe qui s'est brillamment distingué dans la radiologie physique. Madame Bellot , après une évocation de souvenirs plus personnels, nous montre une photographie de la plaque commémorative qui a été déposée à l'Université Paul Sabatier de Toulouse à la mémoire de son illustre père.

Le Président signale ensuite que Pascal Blanchetier remplace notre Député Maire retenu par des obligations professionnelles : en effet sa présence à Atlanta aux jeux équestres mondiaux est indispensable si l'on songe que Caen doit organiser en 2014 les prochains jeux.

Il se réjouit de voir que les liens avec le lycée Malherbe se renforcent avec, par exemple, l'introduction d'une rubrique de l'actuel lycée dans notre bulletin ainsi que la présence d'anciens aux conférences organisées dans le cadre scolaire à l'amphithéâtre Francis Ponge.

Le rapport moral et le rapport financier présenté par Paul Courteille qui est vivement remercié, en l'absence déplorée de notre trésorier en titre, sont adoptés à l'unanimité.

Cinq sièges d'administrateur sont à pourvoir. Sont sortants : Alain Cadic, François Cahu, Paul Courteille, Claude Marie et Philippe Olive, ancien Président de l'Association que nous retrouvons avec plaisir.

L'assemblée Générale Ordinaire s'achève à 11h 52.

Elle est aussitôt suivie par l'Assemblée Générale Extraordinaire qui a pour but de modifier les statuts de notre association.

Celle-ci compte 101 adhérents cotisants. Pour cette A.G.E., il y a 36 présents et 22 pouvoirs.

Comme chaque membre a reçu les statuts avant les assemblées de ce 9 octobre, la discussion s'engage et il est ensuite passé au vote. La modification est adoptée à l'unanimité moins une abstention.

L'assemblée Générale Extraordinaire s'achève à 12h09.

Le Secrétaire, le 15 décembre 2010